

Semaine cirque 2014: Femmes de cirque

Témoignage de femme : évolution des rôles, Martine Leroy

Au Cirque Bidon (1976-1985) :

1/ Le projet de vie:

Contexte général : libertaire et rural

Le Cirque Bidon prend forme dans les années 70, après les mouvements contestataires des années 60 aux Etats Unis et ceux de 1968 en Europe, la jeunesse libertaire s'autorise des expériences pour mettre ses rêves en pratique et « réinventer un monde ».

Il doit être plus humaniste, moins guerrier et moins consumériste, plus égalitaire et collectif, pacifique, choisi, participatif et épanouissant.

De nombreux projets de vie, différents des formes habituelles, voient le jour, filles et garçons se regroupent dans « des communautés », visent l'autogestion et l'autarcie en « retournant à la terre ». Dans les campagnes, les enfants d'agriculteurs prennent le relais « autrement » en cultivant bio, en utilisant l'énergie naturelle, d'autres font un théâtre de tréteaux, de la danse non classique ou des fanfares de rue, l'art doit se confondre avec la vie, tout cela cependant que le cirque traditionnel se bat contre la télévision et perd ses spectateurs...

C'est dans cet état d'esprit qu'une bande de jeunes va se retrouver à créer une ferme en Bretagne pour pratiquer une agriculture bio avec des chevaux de traits et puis profiter de ceux-ci pour partir sur les routes des villages voisins l'été, avec un petit spectacle de sketches comiques et de musique.

Pour finir, certains d'entre eux iront beaucoup plus loin...

Bretagne, Vendée, Quercy, Limousin, Rouergue, Languedoc, Provence...Italie !

Contexte féminin : choix et indépendance

L'époque permet donc à cette jeunesse, qui conteste le mode de vie traditionnel et entre autre le modèle familial, de tenter de « changer » en redistribuant les rôles de façon plus égalitaires. Des rêves vont pouvoir se réaliser.

Les « communautés » sont donc une des façons de transformer ce modèle économiquement et humainement, la vie en groupe va permettre de mettre à l'essai des convictions, l'imaginaire à l'épreuve de la réalité.

Les utopies ont le vent en poupe, de plus, les jeunes femmes ont accès à la pilule, le sida n'a pas encore fait son apparition, la sexualité peut se libérer des tabous parentaux.

Repères :

Dans ce contexte et dans l'idée du projet qu'est l'aventure du Cirque Bidon, on peut estimer que l'égalité est testée : d'abord, les garçons et filles vivent une « égalité/jeunesse » : en bande on fait « ensemble » la majorité des tâches ; ensuite une « égalité/rurale » puisqu'on découvre et on apprend ensemble les tâches imposées par une nouvelle vie rurale, différente de celle des générations précédentes ; enfin une « égalité/spectacle » puisqu'il faut l'inventer, chacun y aura sa place et ses obligations.

Le modèle à l'épreuve est donc collectif-groupal, avec un système de distribution de tâches choisies : courses, repas, ménage, lessive, soins quotidiens aux animaux, montage du cirque, spectacle ; mais aussi néo-tribal : le groupe est nomade, a créé et transporte ses propres codes internes.

2/ La vie quotidienne

Contexte général : des difficultés à surmonter

Il se fait que la vie choisie est quelquefois très dure, que la liberté se paie cher et que les codes du monde « normal » nous rattrapent parfois, par exemple le rôle de la mère qui reste avec l'enfant est celui du code social habituel bien que nous soyons dans une situation tout à fait inhabituelle, ceci est du en grande partie à la précarité

de la vie choisie, qui représente déjà un risque important quand à l'éducation, le rôle stable de la mère à proximité doit venir, sécuriser à minima l'enfant mais aussi tempérer le choix de vie et diminuer la culpabilité parentale qu'il peut entraîner.

D'autre part, le corps entre en jeu, il faut pouvoir utiliser sa force physique comme gage de fiabilité, acte en grande partie symbolique car c'est surtout de force mentale que nous avons besoin pour consolider la confiance dans les moments difficiles.

Enfin, le seul modèle existant pour un mode de vie nomade semblable est celui des voyageurs, qui ont des codes d'honneur et de parole très forts ainsi que des rôles de genre très différenciés. Ce référentiel peut se manifester de lui-même par nécessité ou être utilisé comme repère implicitement ou même explicitement lors de certains moments de doute. Après tout, dans cette vie dure qui sommes nous devenus ?

Contexte féminin : des preuves à faire

Il faut lutter pour avoir accès à certaines responsabilités comme conduire la roulotte, ce qui est considéré comme une tâche difficile et dangereuse car elle demande des prises de décisions rapides et de l'autorité.

Il faut lutter pour avoir accès aux tâches physiquement rudes quand elles demandent un savoir faire important : non pas porter le matériel mais monter les mâts, non pas s'occuper des chevaux mais les ferrer etc...

Pour pouvoir y arriver il faut montrer que l'on peut tout faire, c'est à dire être toujours réactive, se proposer la première pour tout : scier le bois, le fendre, casser la glace, porter le foin, planter des piquets, forger les fers...c'est à dire ne pas avoir de répit car curieusement rien n'est jamais acquis, les preuves sont toujours à refaire!

D'autre part, les familles avec enfant ne vivent pas comme les couples indépendants, La mère se retrouve « coincée » à « garder » le bébé et à traire les chèvres ou faire de la couture, alors que la « fille » est plus libre et plus facilement vécue comme égale car elle peut faire ses preuves régulièrement.

Repères :

Pour ce qui est de la vie quotidienne, si l'égalité est vécue de manière individuelle lorsque la vie suit son cours régulier, il n'en est pas de même au sein de la situation familiale ni lors d'événements particuliers (ferrage des chevaux, montage délicat) ou

de passages difficiles (roulotte au fossé, chevaux qui s'emballent...) pendant lesquels la place de la femme sera souvent remise en question.

3/ Le spectacle

Contexte général : des choix personnels

Le spectacle du groupe prévoit un rôle pour chacun dépendant de sa mesure, de son envie mais aussi de ses compétences artistiques, de son talent, de son investissement et de son travail...il en découle également des obligations.

Contexte féminin : tributaire de l'apprentissage

Le spectacle comprend chacun au même titre, néanmoins les rôles sont quelquefois distribués par le cirque traditionnel à travers les apprentissages.

En effet, même si nous innovons en matière de choix de vie et de ton de présentation du spectacle, si le public ne nous considère « pas si bidon que ça », c'est parce que nous travaillons et apprenons ce nouveau métier et pour ce, nous restons tributaires des codes du cirque traditionnel quand à nos premiers apprentissages techniques.

Par exemple à l'époque, nous sommes en 1978, il ne nous viendrait pas encore à l'idée qu'un garçon puisse faire de la corde lisse car techniquement cette discipline est investie de figures dépendantes des codes féminins de la danse classique, ce que nous apprenons par imitation.

Ce ne sera que lorsque nous en détiendrons les clefs que nous nous permettrons de remettre réellement en question ces usages. Intuitivement, nous en sentirons le besoin par la suite, Pierrot et moi et cela fera partie de ce qui déclenchera la création et l'expérience d'Archaos en 1985.

Repères :

Si les femmes font partie du spectacle, non plus comme les assistantes ou les emplumées du cirque traditionnel, elles en dépendent encore et restent du côté de « la grâce et de l'élégance » quant aux apprentissages techniques.Ce sont les

années de rupture Archaos et ensuite l'apprentissage dans les écoles modernes qui vont leur donner accès à beaucoup plus de choix et de styles artistiques.

A Archaos (1985-1990):

La situation des femmes est dans le prolongement du cirque Bidon, pour la vie quotidienne, cela se partage mais il faut continuer à faire ses preuves en tant que femme, les rôles sociaux continuent à nous rattraper, nous sommes peu nombreuses bien que présentes, comme des « cas » en tant qu'artistes, nous continuons à présenter des numéros dits plutôt féminins cela se voit avec les aériennes, les fil de ferristes, contorsionnistes...alors que les garçons sont plutôt acrobates, jongleurs, clowns... le modèle du cirque (traditionnel encore très référent) est celui de la famille, la différence de genre est cultivée comme une valeur de diversité pour le spectacle. Petit à petit, en même temps qu'émergent plus d'écoles, les filles pratiquent les différentes disciplines, l'acrobatie, la danse, le jeu d'acteur deviennent le socle de base pour tout le monde, filles comme garçons mais les spécialités sont encore assez différenciées. (Peu de filles à la bascule, en clown, encore moins de garçons au trapèze fixe, à la corde).

Le cirque de Barbarie, cirque de femmes pose la question des femmes sans les hommes.

Si les femmes accèdent aux disciplines masculines, l'inverse se voit encore assez peu hormis sous forme d'exceptions, qui ont toujours été présentes au cirque à travers la singularité des « excentriques » par exemple.

Au centre des arts du cirque Balthazar (1990-2014):

Au début dans les écoles, les hommes qui enseignent, artistes ou sportifs, restent souvent persuadés que les filles ne doivent pas avoir les mêmes entraînements que les hommes. Les femmes enseignent aussi, elles cherchent comment dépasser les préjugés.

Pourtant, lentement, les codes se transforment, les uns et les autres pratiquent les mêmes disciplines mais pas de la même manière, la corde lisse devient plus acrobatique avec les garçons, puis avec les filles, les garçons dansent autrement, commencent plus de contorsion, enfin les filles s'emparent des sangles, réputées inaccessibles et proposent une autre façon de les travailler.

Dans le domaine artistique, les écarts de genre se réduisent de plus en plus avec le cirque contemporain, la société se transforme aussi, les homosexuel(le)s trouvent leur place au cirque et proposent de nouvelles ambiances, la recherche d'inédit pousse à s'aventurer dans de nouveaux domaines dont les pratiques attribuées jusqu'alors à l'autre genre.

Aujourd'hui, si sur le plan artistique, les pratiques sont beaucoup plus partagées ; la progression ne se poursuit pas de la même manière sur le plan de la vie quotidienne ou sociale, où la mixité recule dans certaines situations et les rôles sont à nouveau assez prégnants.